

CRISE SANITAIRE

Les rats ont migré au pied des immeubles

A défaut de nourriture dans une capitale fantôme aux poubelles vides lors des confinements, les rongeurs se sont rapprochés des habitations pour trouver leur pitance

PARIS

PAR CÉLINE CAREZ

PRIVÉS DES MIETTES des goûters des enfants dans les parcs à la sortie de l'école ou des habituels déchets des rues d'une capitale désertée durant les confinements. Privés aussi des poubelles des restaurants fermés depuis des mois... Les rats de Paris ont faim. Et beaucoup ont migré jusqu'au pied des immeubles, n'hésitant pas à se rapprocher de plus en plus des lieux peuplés d'humains pour se rassasier.

Ce jeudi-là, à la cité Python-Duvernois, porte de Bagnolet (XX^e), l'un des plus grands ensembles HLM de l'est parisien, les cadavres du *Rattus norvegicus*, le rat brun des villes, qui pullulent un peu partout dans les sous-sols, les buissons et les allées, donnent le ton...

Bottes aux pieds, gants latex enfilés, seau rempli de raticides et d'appâts, José, le dératiseur, et Danielle, la gardienne qui connaît la cité par cœur, sont à pied d'œuvre pour une campagne de dératissage. Des soupiraux ont été condamnés, des buissons qui servaient de cachette ratiboisés, des trous de terriers bouchés, des caves vérifiées et des pièges et appâts installés en de nombreux endroits fréquentés par les nuisibles. « Depuis le confinement, les rats se sont

rapprochés, s'agace Kader Aïssoui, l'un des habitants et président de la cité Python-Duvernois. On en a vu carrément en plein jour sous nos fenêtres galoper vers les poubelles. Certains sont même rentrés dans les halls. On en a croisé en bas des escaliers. Du jamais-vu jusqu'ici »

Si les rats sont bien présents dans tout Paris, la cité de la porte de Bagnolet représente indéniablement l'un des principaux « points noirs » de la capitale. C'est aussi une cité vétuste qui fait l'objet d'un important projet de rénovation urbaine.

Le budget pour les chasser a « explosé »

Maxime Sauvage, premier adjoint (PS) au maire du XX^e arrondissement, en charge de la politique de la ville et de l'impact local, social et environnemental, qui ne prend pas le problème rats « à la légère », avance une explication : « Python-Duvernois est l'un des quartiers les plus pollués de Paris, en bordure du périphérique et de l'échangeur de la A 3. Et puis il est à côté du square Séverine, où les gens viennent nourrir les canards... » La cité est aussi connue pour être « un véritable dépotoir ». Des ouvriers du bâtiment peu scrupuleux viennent régulièrement déverser gravats, encombrants, bidets cas-

sés, etc. « C'est moins cher qu'une déchetterie... » Ajoutez à cela de nombreuses pelouses aux pieds des barres propices aux galeries et terriers, ainsi qu'une densité humaine considérable, de 3 000 locataires, dont certains nourrissent les pigeons et autres animaux... « Un locataire s'était lié avec les rats, s'indigne Danielle, la gardienne. Il les ramenait chez lui, au rez-de-chaussée, pour partager la pizza ! » Cet habitant, « fragile psychologiquement », a, depuis Noël, été hospitalisé.

« Le problème des rats à Paris est monté en puissance ces trois à quatre dernières années, décrypte Badr Rharbi, directeur technique adjoint à la Régie immobilière de la ville de Paris (RIVP), qui gère la problématique des nuisibles sur les 60 000 logements. Nous avons un budget souris et rats qui a explosé, pour atteindre les 400 000 € par an. »

« Pendant le confinement, on n'a pas chômé, ajoute de son côté Djerano Djennad, patron de Pro hygiène solution, une entreprise de dératissage. Les rongeurs sont allés là où il y avait de la nourriture, pas seulement au pied des habitations, mais aussi dans des restaurants d'entreprise vides. » A Python-Duvernois, ces derniers mois, la créative Danielle a dû se transformer en

MacGyver. « Les rats ont rongé les bouchons de vidange en plastique des conteneurs s'agace la sémiante sexagénaire. Ils voulaient entrer dedans. » Elle a dû trouver la parade en les remplaçant par des grilles en fer immuables.

Reste que les scientifiques ont des doutes quant à la multiplication du nombre de rats à Paris à cause des confinements. « On ne sait déjà pas en temps normal combien ils sont, recadre Aude Lalès, chercheur au Museum, spécialiste du rat et maître de conférences. Les chiffres de 6 millions à savoir 1,75 rat par habitant sont un pur fantasme. »

Pas forcément plus nombreux, mais plus visibles

Il serait au contraire possible que la population globale ait diminué. « Les rongeurs s'autorégulent. S'il y a moins de nourriture, il y a moins de portées. Et s'il n'y a plus rien, ils se mangent entre eux. »

Ce qui est probable en revanche, estime la scientifique, c'est que ces derniers mois, « les gens coincés chez eux ont vu derrière leurs fenêtres les rats affamés en surface, beaucoup plus visibles. » Bref, les rats ne sont pas forcément plus nombreux à Paris. Ils sont en revanche plus intrépides et n'hésitent plus à se rapprocher... de nous.

On en a vu carrément en plein jour sous nos fenêtres galoper vers les poubelles. Certains sont même rentrés dans les halls.

KADER AISSOUL, HABITANT DE LA CITÉ PYTHON-DUVERNOIS (XX^e)